

Pour une sylviculture du Pin d'Alep

Le pin d'Alep couvre aujourd'hui plus de 200 000 ha dans le sud de la France (Provence et Languedoc) où il a connu une formidable expansion ces dernières décennies.

Le pin d'Alep est en effet une essence pionnière remarquablement bien adaptée aux conditions locales : sécheresse estivale, sols superficiels et calcaires.

C'est souvent le pin d'Alep, qui en s'installant sur des terrains incendiés ou abandonnés, amorce une remontée biologique et permet le développement du chêne vert ou du chêne blanc sous son couvert.

L'expansion de cette essence dans notre région en a fait aujourd'hui le symbole de nos paysages provençaux et languedociens.

Mais le contexte socio-économique complexe dans lequel se situent ces peuplements forestiers parfois bien âgés fait qu'une intervention y est souvent nécessaire. La forêt revêt différents rôles en région méditerranéenne : production, protection, patrimoine, agrément et loisir. Il est souvent difficile pour le gestionnaire ou le propriétaire privé de s'y retrouver.



Photo D.A.

Photo D.A.
dire que le pin d'Alep est un arbre tordu, embroussaillé et combustible et de ne rien faire, plutôt que d'avouer que c'est une essence qui a besoin du forestier et de sa sylviculture (comme beaucoup d'autres essences) pour donner des peuplements valables. C'est ce que nous essayerons de démontrer ici.

Plusieurs options d'interventions sylvicoles s'offrent au gestionnaire (cf. communication de J. DOUHERET) suivant les objectifs qu'il s'est fixés.

Une réelle rentabilité des forêts de pin d'Alep ne peut se concevoir qu'à long terme, ce qui aujourd'hui ne satisfait pas les propriétaires.

Une rentabilité moyenne n'est à court terme envisageable que pour des coupes de trituration (coupe rase) peu compatibles avec l'aspect paysager.

SYLVICULTURE DU PIN D'ALEP

Par contre, les interventions d'amélioration (dépressage, élagage, éclaircie) satisfont à l'ensemble des objectifs : accueil, protection du patrimoine, diversité... excepté à une bonne rentabilité.

Quoi qu'il en soit l'option "zéro", c'est-à-dire aucune intervention dans les peuplements est négative pour l'ensemble des objectifs et notamment pour la protection contre les incendies.

Très peu d'expérimentations ont été faites autrefois sur le pin d'Alep, peu de données sur la croissance et les interventions sylvicoles à préconiser sont connues. C'est pourquoi actuellement des expériences sont en cours, menées par l'O.N.F. et le C.R.P.F.

Cependant les principales caractéristiques physiologiques du pin d'Alep permettent de définir les grandes lignes d'une sylviculture de cette essence (cf. communication O.N.F./C.R.P.F.)

Le pin d'Alep est une essence de lumière, de faible longévité et dont l'essentiel de la croissance s'effectue en phase juvénile.

Ceci implique une sylviculture dynamique précoce : futaie régulière (ou par bouquets), dépressions précoces, éclaircies, élagages dans certains cas et régénération naturelle efficace vers 70 ans.

Cette sylviculture devra être la plus économe possible.

Un des avantages du pin d'Alep est sa faible sensibilité aux agressions phytosanitaires (insectes, pathogènes, pollution) ; par contre les accidents climatiques (gel, forte pluviométrie) provoquent des affaiblissements voire une certaine mortalité du pin d'Alep (cf. communication de J. MIRAL).

Il est indéniable qu'aujourd'hui une sylviculture du pin d'Alep est nécessaire sur beaucoup de secteurs. Si l'argument de la rentabilité n'est pas encore convaincant (il pourra sans doute l'être avec les progrès de la sylviculture et la dynamisation de la filière bois), celui de la conservation du patrimoine semble motiver gestionnaires et propriétaires.

Guy BENOIT de COIGNAC



Photo D.A.